



L'Ancolie mars 2017



Société d'horticulture et d'écologie de Portneuf

Conférence 19 mars 2017

9h

Centre municipal
179, rue Principale
Saint-Alban
2ième étage

Les semis

M. Patrice Germain

Emblème floral de Saint-Alban

L'hydrangée

Prochaine conférence

9 avril 2017, 9h

Carrefour municipal

500 rue Notre-Dame
Portneuf

Le grand mystère de la migration des oiseaux
par M. Serge Beaudet



M. Patrice Germain

Enseignant à l'école d'agriculture de Nicolet et conférencier

La conférence de M. Germain portera sur les semis. Les semis pratiqués à l'intérieur offrent de nombreux avantages. Ils permettent d'obtenir des variétés de plantes peu communes ou nouvellement introduites. Dans le cas des espèces qui ont un cycle végétatif trop long pour notre climat, comme la tomate, l'aubergine et le piment, les semis à l'intérieur produisent une récolte plus hâtive et plus abondante. Par ailleurs, de nombreuses plantes à fleurs annuelles comme les pétunias, les bégonias et les célosies, doivent être semées à l'intérieur.

Certains légumes peuvent être semés directement en pleine terre comme les carottes, les haricots et les radis, d'autres, comme les piments et les tomates doivent être démarrés en pots à l'intérieur.

On peut aussi se procurer des légumes en contenants, prêts à être transplantés à l'extérieur. Choisissez toujours des plants dont la tige est courte et épaisse et dont le feuillage est vert et d'aspect sain. La plantation dans le potager s'effectue par temps nuageux et lorsque tout danger de gel est passé. Aménagez une petite dépression autour de chaque légume transplanté afin de recueillir l'eau d'arrosage.

Arrosez les plants avant et après la plantation au potager

M. Patrice Germain, enseignant en horticulture de l'École d'agriculture de Nicolet, nous propose une conférence fort intéressante sur la plantation des graines de semence ce qui nous aidera sûrement dans la réussite de nos différents semis.

Il a été longtemps collaborateur au Bulletin des Chenaux en écrivant des chroniques horticoles. M. Patrice Germain est un passionné d'horticulture. Cette passion lui vient de sa grand-mère et de ses parents. Il a aussi travaillé comme jardinier horticulteur professionnel.



Pour plus d'informations au sujet de la SHEP et de ses activités

Nous sommes déménagés !
www.sheportneuf.org

Retrouvez-nous sur 

www.facebook.com/sheportneuf

Contactez-nous

418 268.5511

sheportneuf@globetrotter.net

Tous droits réservés © 2017

Société d'horticulture et d'écologie de Portneuf

Parle parle, jase jase

Au moment d'écrire ces mots, je viens d'échanger des photos avec Bruno, des photos d'un temps passé.

Bruno m'a partagé la photo d'un antique banc de scie, il n'en fallait pas plus pour me ramener à ces années passées toujours meublées de souvenirs de plus en plus lointains, mais si plein de chaleur et de charme, qu'on voudrait bien revivre un peu, de temps en temps.

La campagne possédait des chants et des sons qui n'existent plus de nos jours. Je devais avoir 6 ou 7 ans, et le transport scolaire c'était nos deux jambes. Il n'y avait pas de kilomètres c'était des milles. Les degrés étaient en Fahrenheit et les saisons avaient des noms comme : le temps du buchage, suivit par le temps des sucres, venait le temps des semailles qui lui était suivi par le temps des foins, ensuite, le temps des récoltes qui précédait les labours, décembre revenait avec son temps des boucheries.

Entre tous ces temps il y avait des entre-temps, c'est un de ceux-là que Bruno m'a rappelés avec sa photo. Il n'en fallait pas plus pour activer mon crayon ce mois ici.

À cette période, le bois avait été buché et rapporté près des bâtiments. Les matins de décembre et de janvier avaient vu les agriculteurs monter au bois, comme on disait.

Monté au bois, était précédé par le nettoyage des animaux et le fumier était chargé dans une sleight. On le vidait dans un champ qui serait semé au printemps, une façon d'économiser du temps le printemps venu, et ménager ses chevaux. C'était le temps du buchage. Quand la fin du buchage arrivait, c'était le temps de

débiter tout ce bois et de le corder. C'est à ce moment que le chant des bancs de scie débutait. Toutes les fermes avaient leur banc de scie, mais chacun avait un son différent.

Je me souviens que aussitôt arrivé de l'école, c'était la course pour voir le tas de bran de scie qui avait grossi de jour en jour. Ça sentait bon le sapin, l'épinette et le merisier

Sur le haut du jour en février, la neige fondait un peu et laissait des tuques de bran de scie. Avant le temps des sucres, il fallait fendre tout ce bois entreposé près des hangars. C'est à ce moment qu'inlassablement les haches s'élevaient et redescendaient. Les coups secs et drus faisaient voler les éclats de tous bords, tous côtés.

Par la suite on commençait à monter les cordées de bois. Il y avait des précautions à prendre parce que , une cordée de bois qui déboulait était le signe de négligence et son responsable prouvait ainsi qu'il se souciait fort peu d'un travail bien fait.

Le temps a passé, mais les souvenirs restent.

Rolland Hamel

Président